

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
DE MONTRÉAL

SOMMAIRE

I Au prône. Offices de l'Eglise. Titulaires d'églises paroissiales. — II Prières des Quarante-Heures. — III Correspondance romaine. — IV Bel exemple à suivre. — V Nominations ecclésiastiques. — VI Les ouvriers à Notre-Dame. — VII Médailles-scapulaires (*suite*). — VIII Province Rédemptoriste canadienne. — IX Une belle oeuvre. — X Chez les Soeurs de Sainte-Anne : Cérémonie religieuse. — XI Bibliographie.

AU PRONE

Le dimanche, 17 septembre

On annonce :

Le jeûne des quatre-temps.

La fête de saint **Matthieu** (jeudi).

OFFICES DE L'EGLISE

Le dimanche, 17 septembre

Fête de **Notre-Dame des Sept-Douleurs**, double de 2e cl.; mém. des Stigmates et du 15e dim.; préf. de la Ste Vierge; dernier Ev. du dim. — Aux II vêpres, mém. 1o de saint Joseph de Cupertin, 2o des Stigmates, 3o du dim.

TITULAIRES D'EGLISES PAROISSIALES

Le dimanche, 24 septembre

Dans les paroisses où l'on fait la solennité du titulaire le 8 octobre, l'on anticipe au 4 septembre celle de saint Michel.

Diocèse de Montréal. — Du 19 septembre, saint Janvier; du 20 septembre, saint Eustache; du 27 septembre, saint Elzéar.

Diocèse d'Ottawa. — Du 16 septembre, sainte Euphémie (South Casselman); du 24 septembre, Notre-Dame de la Merci (Huberdeau).

Diocèse de Saint-Hyacinthe. — Du 21 septembre, saint Mathieu (Beloeil).

Diocèse des Trois-Rivières. — Du 21 septembre, saint Matthieu (Caxton); du 22 septembre, saint Maurice; du 23 septembre, sainte Thècle.

Diocèse de Sherbrooke. — Du 19 septembre, saint Janvier (Weedon).

Diocèse de Pembroke. — Du 24 septembre, Notre-Dame de la Merci (Bancroft).

Diocèse de Joliette. — Du 23 septembre, saint Lin; du 24 septembre, Notre-Dame de la Merci. J. S.

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

Mardi, . . .	12 septembre.	—	Laprairie.
Jeudi,	14	—	Saint-Cyprien.
Samedi,	16	—	Maisonneuve.
Lundi,	18	—	Saint-Philippe-de-Laprairie.

CORRESPONDANCE ROMAINE

Rome, le 11 août 1911.

LE gros événement de la semaine est la maladie du Souverain-Pontife. Et quelle que soit la nuance politique des journaux italiens et étrangers, tous consacrent, non seulement un grand nombre de dépêches, mais des articles à cette maladie. Là-dessus, il faut bien constater deux choses: la première c'est la grande place que tient la papauté dans le monde. Voilà que Pie X a une attaque de goutte, un commencement de laryngite, et les dépêches volent sur les fils télégraphiques jusqu'aux confins de l'*Univers*. Et ce ne sont pas des dépêches banales; non, il faut des détails, des interviews de médecins, des discussions sur le plus ou moins de gravité des symptômes que décrivent les agences. La maladie d'un Souverain-Pontife est devenue un des événements majeurs sur l'échiquier européen. Mais dans cette recherche de

l'informa
à la barq
suivant l'
nacité, il a
la place, et
au coeur r
cris de fui
que le pap
erreur prot
était dénon
a trouvées
justes, mis
tes désirent
de pontific
tion donnée
le pape n'a
tions; et le s
que nous ce
nous abando

—M. l'ex-a
de la condami
flétri; il a eu
et celle-ci n'a
sentence des
soit dans la
questions subs
ce procès. L
confiant dans
veaux interrog
à Lugano. A)
l'audience, pré

l'information, il y a aussi autre chose. Le pape actuel a donné à la barque de Pierre une allure nettement déterminée; poursuivant l'erreur sous toutes ses formes avec une inlassable ténacité, il a été assez habile pour porter l'attaque au centre de la place, et au lieu de s'attarder aux circonvolutions est entré au coeur même de la citadelle. L'encyclique *Pascendi* et les cris de fureur qui l'ont accueillie de tant de côtés montrent que le pape avait touché juste. Le modernisme, nom d'une erreur protéiforme qui se glissait insensiblement dans l'Eglise, était dénoncé, frappée, et par une série de mesures que l'on a trouvées dures mais qui, vue la grandeur du péril, étaient justes, mis dans l'impossibilité de nuire. Aussi les modernistes désirent ce que redoutent les catholiques, un changement de pontificat, qui, suivant leurs idées, modifierait l'orientation donnée à l'Eglise. Mais à quoi bon parler de ces choses ? le pape n'a pas été assez malade pour justifier ces préoccupations; et le serait-il, Dieu qui dirige son Eglise sait bien mieux que nous ce qu'il veut faire et nous n'avons qu'à prier et à nous abandonner à sa divine providence.

—M. l'ex-abbé Verdési n'avait pas voulu rester sous le coup de la condamnation qui l'avait frappé, du jugement qui l'avait flétri; il a eu recours contre l'un et l'autre à la Cour d'Appel; et celle-ci n'a fait que confirmer purement et simplement la sentence des premiers juges, soit dans la partie principale, soit dans la partie incidentelle, c'est-à-dire les différentes questions subsidiaires qui avaient été traitées à l'occasion de ce procès. L'appelant faisait matériellement défaut. Peu confiant dans la bonté de ses raisons, il voulait éviter de nouveaux interrogatoires et s'était réfugié chez les méthodistes, à Lugano. Après avoir appelé lui-même, il fit, au jour de l'audience, présenter par ses avocats un expédient dilatoire,

arguant de sa mauvaise santé et demandant le renvoi de la cause à un temps ultérieur. La cour refusa le délai et l'affaire fut jugée au fond. Le procureur général a été particulièrement dur pour M. Verdesi, le représentant comme un menteur malfaisant, cherchant à faire le mal, et s'offrant lui-même au Père Bricarelli pour se faire l'espion des modernistes et fournir de nouvelles proies au tribunal de l'Inquisition. Le Père Bricarelli avait refusé. Voilà un incident définitivement vidé.

— La mort du cardinal Grusha, archevêque de Vienne, crée un nouveau vide dans le sacré Collège et en réduit le nombre à 48. Le cardinal était le doyen d'âge du Sacré-Collège (il était dans sa 92e année) et avait une grande influence, soit à la Cour, soit au Vatican. Il était très attaché au Souverain-Pontife. Quand au conclave de 1903 le comte Goluchowski voulut faire porter contre le cardinal Rampolla le veto que tout le monde connaît, le cardinal Grusha pressenti pour savoir s'il voudrait se charger de la commission refusa énergiquement. Son successeur est Mgr Nagl. On sait que jusque vers la fin de 1909 l'auxiliaire du cardinal archevêque était Mgr Marschall, évêque titulaire d'Orthose et qui semblait destiné à lui succéder. Vers cette époque, des intrigues de cour d'un côté, quelques fausses manoeuvres de l'autre, une situation par trop indépendante prise par le prélat dans certaines questions qui intéressaient l'archidiocèse firent penser qu'il serait utile de changer. Mgr Marschall fut remercié, et le Souverain-Pontife porta son choix sur Mgr Nagl, évêque de Trieste et ancien recteur de l'*Anima à Rome*. Mais pour mieux signifier et préciser la signification de ce changement, Mgr Nagl ne fut plus un simple auxiliaire, il fut nommé archevêque titulaire de Tyr et coadjuteur avec future succession de l'archevêque de Vienne. Il a donc succédé *pleno iure* au

cardinal
bientôt ca
nous pre
évêché fut
trouvons l
cardinaiat.
point revê
vêque de V
et ceux qu
ment, reço
Mgr Nagl
belles quali
can et à la c

 E due d

pendar
Il a vendu,
d'Holbein pou
Beaucoup se
Or, on sait ma
fait ce sacrifice
loppement des
Cet exemple
nous étonne pa
Nous connaisson
vres volontaires
luxueux, confor
modeste. C'étai
location aux oeuv

cardinal Gruscha, et très probablement sera comme lui créé bientôt cardinal. Ce n'est cependant pas une certitude, car si nous prenons la liste, qui commence en 1716, époque où cet évêché fut érigé en métropole, des archevêques de Vienne, nous trouvons les trois premiers titulaires jusqu'en 1803 élevés au cardinalat. Les trois qui suivent, de 1803 à 1853, ne sont point revêtus de cette dignité. Le cardinal Rauscher, archevêque de Vienne en 1853, est nommé deux ans après cardinal, et ceux qui le suivent, jusqu'au cardinal Gruscha inclusivement, reçoivent le même honneur. Il est donc probable que Mgr Nagl sera prochainement créé cardinal; car, outre ses belles qualités, c'est un prélat très sympathique et au Vatican et à la cour d'Autriche.

DON ALESSANDRO.

BEL EXEMPLE A SUIVRE

LE duc de Norfolk est premier lord d'Angleterre et cependant catholique fervent et tertiaire franciscain.

Il a vendu, il y a quelque temps, sa collection des tableaux d'Holbein pour 300,000 livres.

Beaucoup se demandaient: pourquoi cette vente étrange? Or, on sait maintenant que l'illustre fils de saint François a fait ce sacrifice pour consacrer le produit de la vente au développement des écoles catholiques en son pays.

Cet exemple venu de haut est une belle leçon; mais il ne nous étonne pas de la part d'un enfant de saint François. Nous connaissons de généreux enfants du Patriarche, des pauvres volontaires, qui ont tenu à quitter leur appartement luxueux, conforme à leur rang, pour se contenter d'un plus modeste. C'était pour consacrer la différence du prix de location aux *oeuvres de zèle*.

NOMINATIONS ECCLESIASTIQUES

PAR décision de Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Montréal ont été nommés :

- M. l'abbé J.-E. Bernier, professeur au collège de Saint-Jean ;
 M. l'abbé A. Curotte, aumônier de l'Académie Saint-Louis de Gonzague ;
 M. l'abbé A. Picotte, aumônier de Villa Maria ;
 M. l'abbé O. Lachapelle, aumônier du Mont La Salle ;
 M. l'abbé T. Maréchal, vicaire à Hochelaga ;
 M. l'abbé J.-M. Borrel, vicaire à Saint-Enfant-Jésus ;
 M. l'abbé A. Perreault, vicaire à Saint-Edouard, Montréal ;
 M. l'abbé L. Giard, vicaire au Sacré-Coeur ;
 M. l'abbé E. Carrières, vicaire à Sainte-Brigide ;
 M. l'abbé A. Ethier, vicaire à Viauville ;
 M. l'abbé A. Derome, vicaire à Viauville ;
 M. l'abbé A. Dulude, vicaire à Saint-Charles ;
 M. l'abbé E. Paré, vicaire à Saint-Denis ;
 M. l'abbé J. Lesage, vicaire à Saint-Constant ;
 M. l'abbé J. Cloutier, vicaire à Maisonneuve ;
 M. l'abbé W. Massé, vicaire à Saint-Jean-de-la-Croix ;
 M. l'abbé V. Geoffrion, vicaire à Sainte-Brigide ;
 M. l'abbé A. Prud'homme, vicaire à Saint-Louis-de-France ;
 M. l'abbé J. Gauthier, vicaire à Saint-Denis ;
 M. l'abbé A. Froment, vicaire à Saint-Martin ;
 M. l'abbé A. Guimont, vicaire à Villeray ;
 M. l'abbé A. Delorme, vicaire à Sainte-Geneviève ;
 M. l'abbé P. Magnan, vicaire à Saint-Philippe ;
 M. l'abbé A. Dufresne, vicaire à Longueuil ;
 M. l'abbé A. Lafrance, vicaire à Longueuil ;
 M. l'abbé H. Raynault, vicaire à Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours ;
 M. l'abbé N. Brière, vicaire à Saint-Eustache ;
 M. l'abbé G. Granger, vicaire à Saint-Vincent-de-Paul, Montréal.

Em ni du piété qu'ils leurs famille C'est en ce l'archevêque, télégramme, Dame, dima chrétienne dt bien voulu rei tration, et c'e de son métrop Emard a tenu, nellement chré sion.

Ces attentior sont dans la tr ont trouvé près souvent besoin geste de bénédic à Notre-Dame, tembre, a une p le reçoit n'est p mille hommes, ce s'incliner, au jou de l'Eglise, ce n'a et, comme disait exemple donné ai

LES OUVRIERS A NOTRE-DAME

E me joins de tout coeur aux milliers d'ouvriers réunis à Notre-Dame, pour célébrer la fête chrétienne du travail, je les félicite du bel exemple de foi et de piété qu'ils donnent au monde, et je leur envoie, à eux et à leurs familles, ma meilleure bénédiction. "

C'est en ces termes, significatifs autant que précis, que Mgr l'archevêque, actuellement en tournée pastorale, s'est uni, par télégramme, aux ouvriers de Montréal, assemblés à Notre-Dame, dimanche dernier, au soir, pour " célébrer la fête chrétienne du travail ". Mgr l'évêque de Valleyfield avait bien voulu remplacer Monseigneur pour présider à la démonstration, et c'est lui qui a lu à l'immense auditoire la dépêche de son métropolitain. En quelques paroles bien senties, Mgr Emard a tenu, lui aussi, à s'associer à ces sentiments si paternellement chrétiens, et Sa Grandeur a béni la foule avec effusion.

Ces attentions de notre épiscopat pour le monde du travail sont dans la tradition de l'Eglise. Toujours les travailleurs ont trouvé près d'elle les secours et les consolations dont a si souvent besoin leur vie besogneuse. Mais, en nos temps, le geste de bénédiction qui se jette sur la masse de nos ouvriers, à Notre-Dame, chaque année, au premier dimanche de septembre, a une portée bien significative. Et la façon dont on le reçoit n'est pas moins éloquente. Voir de douze à quinze mille hommes, conscients de leur force et fiers de leur labeur, s'incliner, au jour de la fête du travail, sous les bénédictions de l'Eglise, ce n'est plus hélas un spectacle qu'on voit partout, et, comme disait Monseigneur dans sa dépêche, c'est " un exemple donné au monde ".

Comme tous les ans, la démonstration de dimanche dernier a été très belle. Elle rappelait les immenses concours du Congrès Eucharistique de l'an dernier. Il semblait, à chaque instant, que la haute taille du cardinal-légat allait encore se dresser, là-bas, à l'entrée du presbytère à l'église, dominant comme jadis toute la foule.

Il n'est pas venu, sans doute, le bon cardinal Vannutelli. Mais son souvenir et celui du Saint-Père étaient là bien vivants. Le cantique populaire, dont ces milliers de voix poussaient les couplets sous les voûtes de la vaste église, n'était-ce pas le cantique des zouaves du pape ?

En avant, marchons ! En avant, marchons !
Soldats du Christ, à l'avant-garde.....

Quelle scène et quel spectacle que ce chant des hommes ! C'est simple, mais très grand. Il n'est personne qui, avec de la foi dans son cœur, puisse entendre, sans en être profondément ému, ces accents puissants. Ces braves ouvriers, on sent qu'ils vibrent là de tout leur cœur et l'on imagine volontiers que le Christ et le pape peuvent compter sur eux !

En avant, marchons ! En avant, marchons !
Le Pape vous regarde....
En avant, bataillons !

Après le chant du cantique et la récitation du chapelet, M. l'abbé Legrand, prêtre de Saint-Sulpice, monta en chaire et donna le sermon de circonstance.

Il est bien consolant et bien beau, — expose d'abord le prédicateur — le spectacle que vous offrez ce soir, à Notre-Dame, le jour de la fête du travail, alors que l'on crie, un peu partout, que la religion catholique expire, qu'elle ne trouve plus des adeptes sincères que parmi les femmes et les enfants ; alors que par des sophismes nombreux on prétend avoir arraché l'ouvrier à l'Eglise et l'avoir

armé cont
aux pieds
votre amou
A notre
neuses. Le
et sociales
moins s'il
les maîtres
et de sincèr
en trouvera
sa confiance
trouvera mé
naire afin de
n'oubliez pas
et à la mora
Cette autorit
qu'elle est vo
qu'elle est ir
qu'elle conn
vos intellige
suffisent pas
trera sur ses
fiés par le tra
duira à Nazar
tier et, penché
vous montrera
mère et de sien
Jésus, contin
pauvre, le trav
et les humiliati
parfois aux het
des sentiments
cet Ouvrier vera
son sang, et alk
montera pas jus
Le prédicat
l'évolution du t

armé contre elle; il est consolant, dis-je, de vous voir par milliers aux pieds de Jésus, venant affirmer votre foi, votre religion et votre amour.

A notre époque, la question ouvrière est devenue des plus épineuses. Les hommes les plus versés dans les questions économiques et sociales se trouvent souvent embarrassés. L'ouvrier le serait-il moins s'il doit contribuer à résoudre le problème? Pour l'éclairer les maîtres ne lui manqueront pas. Il en trouvera de désintéressés et de sincères qui ne voudront que son bonheur et son bien, mais il en trouvera aussi d'égoïstes qui flatteront ses passions pour gagner sa confiance et parvenir, par lui, au terme de leur ambition. Il en trouvera même d'exaltés qui voudront faire de lui un révolutionnaire afin de poursuivre avec lui la réalisation d'une chimère. Mais n'oubliez pas que dans ces matières délicates qui touchent à la foi et à la morale, une autorité seule a le droit de s'imposer à vous. Cette autorité, c'est l'Eglise. L'Eglise mérite votre confiance parce qu'elle est votre mère et qu'elle vous aime comme ses enfants, parce qu'elle est infailible et qu'elle détient la vérité et enfin parce qu'elle commande au nom de Dieu. Et pour convaincre vos intelligences et toucher vos coeurs, si les paroles ne suffisent pas, s'il vous faut des modèles, elle vous montrera sur ses autels non seulement les saints qui se sont sanctifiés par le travail, comme saint Paul l'apôtre, mais elle vous conduira à Nazareth, elle ouvrira la porte d'une boutique de charpentier et, penché sur son établi, elle vous montrera l'enfant-Dieu, elle vous montrera Jésus gagnant à la sueur de son front le pain de sa mère et de sien.

Jésus, continue l'orateur sacré, a connu le travail humble du pauvre, le travail ardu et patient. Il a connu la peine, la fatigue, et les humiliations sans nombre. Voilà, ouvriers, votre modèle. Et parfois aux heures pénibles, lorsque vous sentez s'éveiller en vous des sentiments d'amertume et de révolte, regardez-le. Contemplez cet Ouvrier versant pour vous ses sueurs, en attendant qu'Il répande son sang, et alors la paix se fera en votre âme et la plainte ne montera pas jusqu'à vos lèvres.

Le prédicateur fit ensuite à grands traits l'historique de l'évolution du travail depuis les temps les plus reculés et ex-

pliqua la différence qui existe entre le travail au temps du Paradis terrestre et celui auquel nous sommes astreints depuis le péché d'Adam. Il fit voir que la peine qui accompagne le travail de nos jours, les humiliations qui y sont inhérentes, nous devons les accepter avec la résignation chrétienne en expiation de nos fautes. Il insista sur le fait que l'ouvrier, doit avant tout être un bon chrétien, un homme de prières, qu'il doit offrir à Dieu le matin sa journée de travail et le soir, entouré à son foyer de sa femme et de ses enfants, remercier Dieu de lui avoir donné la force, l'intelligence, la santé, le courage pour subvenir aux besoins quotidiens des siens, ainsi qu'à ses propres besoins.

Ces prières, poursuit le prédicateur, que vous lancerez vers le ciel, retomberont sur vous comme une pluie de bénédictions. Vous êtes une force, mais toute force suivant qu'elle est bien ou mal dirigée peut devenir un agent de vie ou de destruction. Parce que vous êtes une force, beaucoup solliciteront votre concours et voudront se servir de vous. Mais ne vous mettez qu'au service de la justice et de la vérité. Votre force est une arme que vous avez reçue de Dieu. N'oubliez jamais qu'un jour vous serez appelés à lui rendre compte de son usage. Soyez toujours des fils soumis de l'Eglise et vous ne vous égarez pas.

Après l'allocution de M. Legrand, qui fut écoutée avec une grande attention, Mgr de Valleyfield, ainsi que nous l'avons dit, lut le télégramme de Mgr l'archevêque, ajouta quelques paroles et donna la bénédiction au peuple.

Sa Grandeur présida au salut du Saint-Sacrement, pendant lequel M. le curé Troie lut au nom de tous l'acte de consécration au Sacré-Coeur de Jésus. Le chant du *Tantum ergo* fut exécuté avec un merveilleux ensemble par la foule des ouvriers que soutenaient les grands jeux de l'orgue !

Dimanche prochain, ce sera le tour de nos femmes d'oeuvres et de nos ouvrières chrétiennes.

Question
curés du c
scapulaire
Coeur qui
élevés. Cet

Réponse.

au numéro c
le latin, pag
devra porter
montrant son
Vierge Mari
Or le mot
quer ici une
dans la méda
et directe pai
contenter de
exprimé autre
De plus il s
sion au type a
On sait en e
des statues ou
tion. Or en 18
statues, une du
Marie. Or la F
notre Seigneur
coeur au milieu
(*) Voir le nu

MEDAILLES-SCAPULAIRES (*)

(Suite.)

EFFIGIE DE LA MEDAILLE

Question. — Un marchand des Etats-Unis a adressé aux curés du diocèse de Montréal, un exemplaire de médaille-scapulaire sur laquelle notre Seigneur ne montre pas son Coeur qui apparaît sur sa poitrine, mais tient les deux bras élevés. Cette médaille est-elle bien conforme au décret ?

Réponse. — Si l'on se reporte au texte du décret qui se lit au numéro du 19 juin de la *Semaine*, page 397 au milieu pour le latin, page 399 au bas pour le français : “ Cette médaille devra porter à l'avert l'effigie de notre Seigneur Jésus-Christ montrant son Coeur sacré, et au revers celle de la bienheureuse Vierge Marie ” (*suum sacratissimum Cor ostendentis*).

Or le mot “ montrant ” (*ostendentis*) ne paraît pas indiquer ici une ostension indirecte et purement passive comme dans la médaille en question, mais plutôt une ostension active et directe par la main ou l'index. Si le pape avait voulu se contenter de la simple manifestation du Coeur, il se serait exprimé autrement.

De plus il semble bien que l'expression du décret fasse allusion au type admis dans l'Eglise.

On sait en effet que l'Eglise défend d'exposer sur les autels des statues ou images de formes nouvelles sans son approbation. Or en 1877 la Congrégation des Rites a approuvé, deux statues, une du sacré Coeur de Jésus et une du saint Coeur de Marie. Or la première, qui seule nous intéresse ici, représente notre Seigneur “ debout, le vêtement fermé jusqu'au cou, le coeur au milieu de la poitrine, entouré d'une couronne d'épi-

(*) Voir le numéro du 28 août.

nes et de rayons de flammes qui s'échappent de tous côtés. La main droite élevée jusqu'à la hauteur du coeur a l'index et le medius ouvert et les trois autres doigts fermés, comme l'évêque qui bénit. Des rayons de lumière s'échappent de la face externe de la plaie. La main gauche, soutenant l'extrémité du manteau, est ramené sur la poitrine, au-dessous du Coeur, avec beaucoup de naturel, et présente sur la face externe la cicatrice de la plaie, mais sans rayons " (1).

Assurément le pape n'exige pas dans son décret la plupart des détails de ce type, relèvement du manteau, couronne d'épines, flammes, rayons, cicatrice, etc., qui eussent été à peine visible sur une médaille. Mais n'est-il pas manifeste qu'il a songé à cette forme et qu'il en adopte pour la médaille le trait particulièrement frappant de la personne de " notre Seigneur montrant son Coeur " (*suum sacratissimum cor ostendentis*) ?

Mais le pape exige " devra porter " (*effigiem referre debere*) cette indication du Coeur. Peut-on affirmer que c'est rencontrer son désir et se conformer à sa volonté que de laisser voir le coeur sans que notre Seigneur le montre ?

Cette différence n'atteint peut-être pas la validité. Mais elle paraît bien être illicite en tant qu'elle s'écarte d'un détail clairement exprimé par le décret. Comme on n'a pas de raison particulière d'adopter ce type, à moins qu'il ne soit approuvé, il vaut mieux conserver celui qui se vend dans nos villes et qui est entièrement conforme au décret.

Chambly.

L'abbé JOSEPH SAINT-DENIS.

(1) *Ami du clergé*, vol. XVIII (1896), p. 29. On peut voir le modèle dans la *Nouvelle Revue théologique*, vol. X (1878), en regard du frontispice.

JUSQU' à
dép
loppements
dans notre
compose des
chelaga, de
de-Beaupré
vice-provine
La très m
a été fondée
docteur de l'
nant plus de

MES Mi
quin
d'Ok
de cette organi
Fondée le 9
la province civ
le concours du
de la classe agr
faisant aimer la
la voie d'une c
l'Oeuvre des Mis
seul instant, la t

PROVINCE REDEMPTORISTE CANADIENNE

JUSQU'ICI les maisons des Rédemptoristes au Canada dépendaient de la province de Belgique. Vu les développements de la Congrégation du Très-Saint-Rédempteur dans notre pays, on vient d'y organiser une province. Elle se compose des maisons de Brandon, de Toronto, d'Ottawa, d'Hochelega, de Yorkton, de Montréal, de Québec, de Sainte-Anne-de-Beaupré et de Saint-Jean, N.-B. Le R. P. A. Lemieux, vice-provincial, devient le premier provincial.

La très méritante Congrégation du Très-Saint-Rédempteur a été fondée en 1732 par saint Alphonse de Liguori, évêque et docteur de l'Eglise. Elle est divisée en 18 provinces, comprenant plus de 200 maisons et près de 4,000 religieux.

UNE BELLE ŒUVRE

LES Missionnaires Agricoles ont tenu récemment leur quinzième congrès annuel à l'Institut Agricole d'Oka, et l'occasion nous paraît bonne pour parler de cette organisation trop peu connue.

Fondée le 9 janvier 1894 par les archevêques et évêques de la province civile de Québec, dans le double but de donner le concours du clergé à tout ce qui peut améliorer la condition de la classe agricole, et d'attacher la population au sol en lui faisant aimer la terre et en la dirigeant vigoureusement dans la voie d'une culture plus raisonnée et plus rémunératrice, l'Oeuvre des Missionnaires Agricoles n'a pas perdu de vue, un seul instant, la tâche qui lui incombait; mais elle en a pour-

La
le
vê-
ace
du
sur,
e la

part
d'é-
eine
'il a
trait
neur
tis)?
e de-
c'est
aisser

Mais
détail
le rai-
nit ap-
as nos

ENIS.

modèle
gard du

suivi l'accomplissement avec persévérance et non sans succès. On peut dire — sans diminuer en rien la part de mérite de personne — que le progrès remarquable de notre industrie laitière, l'emploi de plus en plus général, par nos cultivateurs, des engrais chimiques; et pour tout résumer en un mot, l'adoption de méthodes de culture plus modernes par une portion de plus en plus grande de notre classe agricole, sont dûs surtout au travail d'éducation inlassablement accompli par cette oeuvre bienfaisante depuis dix-sept ans. A signaler aussi les efforts faits par les Missionnaires pour introduire l'enseignement de l'Agriculture dans toutes nos écoles: élémentaires, modèles, académiques et normales, et dans nos collèges; et leur campagne — couronnée de succès par l'affiliation de l'Institut Agricole d'Oka à l'Université Laval (1), — en faveur de l'établissement de chaires d'agronomie et d'économie agricole dans nos universités.

Les résultats obtenus, avec des ressources presque nulles, par l'Oeuvre des Missionnaires Agricoles, est un exemple frappant de la fécondité de l'alliance, sur quelque terrain qu'elle se fasse, de l'Eglise et de notre peuple. Cette oeuvre est, encore, une nouvelle preuve de la sollicitude toute paternelle du clergé canadien-français pour les intérêts non seulement spirituels mais aussi temporels de nos populations. Elle mérite donc les plus vives sympathies et les plus grands encouragements. Souhaitons qu'ils ne lui manquent jamais.

Le Messager Canadien du Sacré-Coeur.

(1) Les trois premiers bacheliers en agriculture de l'université Laval furent proclamés à la dernière séance de la convention des Missionnaires Agricoles. Tous trois avaient décroché leur diplôme avec "grande distinction".

Le jeuc
Anne, a e
chanoine
Enfant-Jés

Ont revé
Marie-Aldé
de Contrec
Sainte-Julie
Galarneau, c
Maria Girar
Marie-Georg
dite Soeur M
vière-Beaude
Holyoke, dit

M. le char
circonstance.

MORT APPARENT
roches. — E
35, rue Notr
Sans être hon

CHEZ LES SŒURS DE SAINTE-ANNE

CEREMONIE RELIGIEUSE

Le jeudi, 10 août, à la maison-mère des Soeurs de Sainte-Anne, a eu lieu une cérémonie de vêtue, présidée par M. le chanoine G.-M. LePailleur, curé de la paroisse du Saint-Enfant-Jésus de Montréal.

Ont revêtu le saint habit : Mlles Régina Ménard, dite Soeur Marie-Aldéric, de Saint-Michel-des-Saints ; Claudia Lacroix, de Contrecoeur, dite Soeur Jean-Marie ; Agnès Blain, de Sainte-Julienne, dite Soeur Marie-Louise-Agnès ; Georgiana Galarneau, de Montréal, dite Soeur Marie-Thérèse-Marguerite ; Maria Girard, de Saint-Enfant-Jésus de Montréal, dite Soeur Marie-Georges-Marie ; Marie-Ange Charpentier, de Montréal, dite Soeur Marie-Ange-Gabriel ; Loretto McDonald, de la Rivière-Beaudette, dite Soeur Marie-Fidelis ; Antonia Morin, de Holyoke, dite Soeur Marie-Anne-Elise.

M. le chanoine G.-M. LePailleur a prêché le sermon de circonstance.

BIBLIOGRAPHIE

MORT APPARENTE ET MORT RÉELLE. — *Par le docteur J.-I. Desroches.* — Brochure de 32 pp. in-12. — Librairie Derome, 35, rue Notre-Dame Ouest, Montréal.

Sans être homme de science il ne nous échappait pas qu'à

l'heure actuelle, des investigations patientes, des expériences concluantes et des faits nombreux sont venus confirmer de plus en plus cette vérité, à savoir : que la mort complète ne survient pas chez le vivant comme un phénomène subit et instantané; la plupart du temps, ce phénomène ne se produit que progressivement, la vie ne s'éteint que par degré, et il y a, entre la mort apparente et la cessation réelle de la vie, une période plus ou moins longue d'état intermédiaire, de vie latente insoupçonnée du public.

C'est là une théorie qui tend, de plus en plus, à se poser aujourd'hui comme une vérité scientifique incontestable.

Il ne nous échappait pas non plus de quelle importance était, au point de vue religieux, la question présente. L'Eglise a cherché, de tout temps et par tous les moyens en son pouvoir, à venir en aide aux moribonds, en vue d'assurer le salut et le bonheur éternel aux âmes qui vont quitter leurs corps pour retourner à leur Créateur.

Or, quel champ immense de zèle s'ouvre devant l'intervention du prêtre, quel sujet de consolation et d'espérance pour les survivants, dès lors que l'on admet cette survie plus ou moins longue du principe vital dans l'organisme qu'il anime encore alors même qu'il semble l'avoir déjà déserté ! Que d'âmes ne devront leur bonheur éternel qu'à cette survie et à l'intervention tardive du ministre de la grâce !

On le voit, le sujet du présent travail est de la plus grande importance et du plus haut intérêt, tant pour le médecin et le prêtre que pour le public en général.

E. GALTIER, S. S. S.